

Melissa de la Cruz

Un été pour tout changer

Glamour toujours

*Traduit de l'anglais (américain)
par Valérie Le Plouhinec*

wiz
Albin Michel


DU MÊME AUTEUR CHEZ ALBIN MICHEL WIZ

Un été pour tout changer
Fabuleux bains de minuit
Une saison en bikini

Les Vampires de Manhattan

Titre original :

THE AU PAIRS – CRAZY HOT

(Première publication : Simon & Schuster, New York, 2007)

© 2007 Alloy Entertainment et Melissa de la Cruz

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle,
sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :

© 2008, Éditions Albin Michel

Pour Mike et Mattie

Live your life with arms wide open,

Today is when your book begins,

The rest is still unwritten.

« *Vis ta vie à bras ouverts,*

C'est aujourd'hui que ton livre commence,

La suite n'est pas encore écrite. »

Natasha Bedingfield, « *Unwritten* »

Ne gâchez pas votre jeunesse à grandir.

Anonyme

Eliza n'est pas la nouvelle fille au pair

Eliza Thompson appuya légèrement sur l'accélérateur de son cabriolet Mercedes CLK rouge vif pour dépasser en coup de vent le gros véhicule gris et poussif qui lui bloquait le chemin. Quelle idée de se traîner sur l'autoroute de Montauk à dix kilomètres-heure *en dessous* de la limitation de vitesse ! Elle soupira d'aise tout en roulant, tandis que des éclairs d'océan bleu intense apparaissaient au loin entre les arbres, dans l'air vif de juin uniquement troublé par le vrombissement de son moteur.

Une fois qu'elle eut largement dépassé le monospace familial qui la dérangeait, Eliza pianota sur le volant et resserra le foulard Hermès en soie qui retenait ses longs cheveux platine. Avec ses lunettes de soleil Chloé et sa robe-débardeur blanche, elle se sentait comme tout droit sortie du film *Casablanca*. La robe était une de ses créations, inspirée par la scène dans laquelle Ingrid Bergman et Humphrey Bogart explorent la campagne autour de Paris dans une décapotable somme toute assez peu différente de la sienne.

Eliza adorait sa nouvelle voiture, mais celle-ci lui rappelait aussi à quel point les choses avaient changé : le véhicule était un cadeau de ses parents, pour se faire pardonner

leur séparation plus tôt dans l'année. Elle était en pleine séance de critique studio, en tant qu'élève de première année à Parsons, lorsqu'elle avait appris la nouvelle. Elle était tellement impatiente de présenter son projet de collection d'automne : une fantaisie élaborée à base de robes *baby-doll* en satin noir et de capes en velours, parfaitement en phase avec l'atmosphère gothique actuellement à la mode ! Mais son téléphone avait sonné juste au moment où elle allait passer.

Ouvrant d'un geste son portable, elle avait été accueillie par un rugissement de sèche-cheveux assourdissant – sa mère passait son temps chez le coiffeur –, et s'était mise à écouter cette dernière lui raconter de but en blanc qu'elle quittait son père pour un homme bien plus jeune. Son nouveau coach à la salle de gym Reebok, pour être précise. Eliza avait fixé des yeux les machines à coudre alignées dans l'atelier Parsons, en état de choc complet. Pendant tout le scandale financier qu'avait traversé son père, pendant sa faillite et le *come-back* qui s'était ensuivi, sa mère était restée à ses côtés, aussi stoïque que Sienna Miller reprenant Jude Law après l'épisode de la nounou. Mais Eliza s'était toujours doutée que, dès que ses parents auraient renoué avec le confort, les vieilles (mauvaises) habitudes referaient surface, et voilà, ils en étaient là. Pourquoi l'argent devait-il toujours tout changer ?

Son téléphone sonna, sur l'air de « SexyBack » de Justin Timberlake, et après avoir brièvement frétillé des hanches, elle décrocha.

– Allô ?

C'était la voix grave et sexy de son amoureux, Jeremy Stone.

– Salut, beauté ! Ça va ?

– Salut, toi ! (Eliza sourit.) Ça va bien... Ça bouge, même : j'ai une nouvelle sonnerie et chaque fois que quelqu'un m'appelle, je ne peux pas m'empêcher de danser.

Jeremy s'esclaffa dans le téléphone.

– Ah oui ? J'aimerais bien être là pour voir ça.

– Moi aussi, j'aimerais bien que tu sois là. Mais tu ne vas pas tarder à voir ça : je suis sur l'autoroute de Montauk, là, à moins d'une demi-heure de chez mon père.

Elle dut se rappeler de ne pas dire « chez *mes parents* » : sa mère était avec son nouveau chéri, partie se faire bronzer à Saint-Tropez et Capri pour tout l'été, et elle avait entièrement laissé la maison d'Amagansett à son père.

– C'est vrai ? Tu crois qu'il sera avec elle, là-bas ?

Lorsqu'il avait appris que sa femme le quittait, le père d'Eliza avait réagi en se trouvant sur-le-champ une nouvelle petite amie – qui, comme par hasard, était de plus de vingt ans sa cadette. Suzy Finnemore, une divorcée qui dirigeait un fonds de placement fabuleusement rentable, était connue pour ses liaisons avec des hommes encore plus puissants qu'elle. Même si Eliza n'était pas folle de joie à l'idée de passer les trois mois à venir avec une quasi-belle-mère, ce serait mieux que de se traîner en ville toute seule. C'était déjà la deuxième semaine de juin et New York était comme une ville fantôme, tous les « gens bien » s'étant retirés dans leur résidence secondaire dès le week-end de Memorial Day¹.

– Oh, bon Dieu, ne m'en parle pas ! dit-elle en levant les yeux au ciel. Je n'ai vraiment pas envie de devoir jouer le rôle de la fille avec une femme à peine plus âgée que moi.

1. Jour férié qui tombe le dernier lundi du mois de mai. (N. d. T.)

Jeremy répondit d'un ton consolateur.

- Allez, t'inquiète... Je suis sûr que vous allez bien vous entendre. Et de toute manière, tu vas être tellement occupée par la nouvelle boutique que tu seras à peine là, madame la grande styliste.

- Merci, Jeremy.

Eliza ne put s'empêcher de sourire largement. Jeremy savait toujours exactement quoi dire. À Parsons, elle s'était remise du choc de la séparation de ses parents, avait présenté sa collection, et avait terminé major de sa promo de stylisme. Elle avait été choisie pour être l'une des cinq élèves à défiler pendant la Fashion Week en février sous les grands chapiteaux de Bryant Park. Des acheteurs de chez *Barneys*, *Bergdorf's* et *Kirna Zabête* avaient encensé sa collection « femme-enfant mais pointue », décrite par le *Times* comme un croisement entre Courtney Love et Wednesday Addams.

Confortée par leur enthousiasme, Eliza avait décidé qu'il était grand temps d'ouvrir sa propre boutique. Et puisque ses vêtements avaient fait un carton dans les Hamptons l'été précédent, l'emplacement était tout trouvé. Elle avait déniché un local minuscule dans une allée qui donnait sur Main Street, en face de *Scoop* et de *Calypso*, et avait tout fait repeindre en rose pâle - la couleur exacte de l'intérieur d'un coquillage. Son nom apparaîtrait en caractères Arial bas de casse - eliza thompson - sur l'auvent rose et blanc. À la seule pensée de sa petite boutique, son cœur faisait des bonds.

Elle pressa le téléphone contre son oreille, regrettant que Jeremy ne soit pas là pour qu'elle puisse l'embrasser. C'était difficile de croire qu'ils étaient déjà ensemble depuis trois ans (Eliza ne comptait pas la période de leur séparation tempo-

raire provoquée par la distance, après le premier été). Jeremy, avec son chaleureux regard noisette et sa délicieuse tignasse bouclée, était le type le plus adorable qu'elle eût jamais rencontré. Elle ne pouvait pas s'imaginer avec un autre.

– Mais il faut vraiment que je te laisse : je suis presque arrivée. Et ça me déconcentre tellement de parler avec toi que je viens d'écraser un pigeon, je crois bien.

Jeremy éclata de rire.

– OK, rappelle-moi tout à l'heure. Je t'aime, mon bébé.

À entendre ces cinq mots, Eliza soupira. Jeremy pouvait les répéter tant qu'il voulait, cela lui donnait toujours des picotements dans la peau.

Ce serait encore un été parfait dans les Hamptons. À part, bien sûr, une chose : pour la première fois depuis qu'elles s'étaient rencontrées, Mara ne serait pas là. Elle avait décroché une sorte de boulot qui consistait à crapahuter sac au dos à travers l'Europe pour décrire et évaluer des endroits sortant des sentiers battus – comprendre auberges cradingues et bars louches. Charmant. De l'avis d'Eliza, un voyage digne de ce nom, c'était des hôtels-clubs cinq étoiles, des massages aux pierres chaudes, des piña coladas au bord de la piscine, un maître nageur sexy ici et là... et rien de moins. Mais elle savait que Mara adorerait. Et il y aurait au moins Jacqui, tout près, chez les Perry.

Eliza engloutit pied au plancher la dernière portion d'auto-route et c'est finalement moins d'un quart d'heure plus tard qu'elle se gara devant le domaine des Thompson, à Amagansett. Ses parents l'appelaient toujours leur « cabane » ou le « cottage », même si la demeure était grosse comme une forteresse. C'était une belle vieille maison : massive, patinée,

étendue et distinguée, sans aucun des détails grotesques ni les proportions gargantuesques de celles que l'on voyait surgir, aussi omniprésentes que des McDonald's, un peu partout dans les Hamptons. De style colonial, majestueuse avec son portique haut de deux étages, sa rangée de colonnes imposantes et sa lanterne antique en bronze patiné au-dessus de la porte, la maison était dans la famille de sa mère depuis des années. Il y avait même un authentique tipi indien au fond du jardin, où Eliza avait joué quand elle était petite. Elle était chez elle.

- Papa ! cria-t-elle en relevant ses lunettes sur le sommet de sa tête et en s'extirpant de la voiture. Je suis là !

Elle sortait sa clé pour ouvrir la porte lorsque celle-ci s'entrebâilla.

- Papa ?

Eliza s'arrêta net. Un homme d'une petite quarantaine d'années se tenait là, en chemise Lacoste blanche, jean délavé Edun et mocassins - pas de chaussettes.

- Vous n'êtes pas mon père, dit bêtement Eliza.

- Non. Mais vous, vous êtes une fille à croquer. (Il tendit la main.) Rupert Thorne. Tout le plaisir est pour moi.

Eliza garda les mains plaquées le long du corps.

- Je crois qu'il y a erreur, dit-elle d'une voix hésitante. Je suis Eliza Thompson.

- Chéri, c'est la fille au pair ? demanda une voix venue de l'intérieur de la maison.

Le regard concupiscent de Rupert ne fit que s'intensifier.

- J'espère bien, dit-il en clignant de l'œil.

- Je ne suis pas la fille au pair. J'habite ici. Ou du moins, ma famille. Pendant l'été. C'est notre maison.

Elle ignore sa manière lubrique de la toiser de haut en bas et fouilla dans son sac pour en sortir son téléphone et composer à toute vitesse le numéro de son père.

Il décrocha après une dizaine de sonneries.

– Ma chérie ! Tu es coincée dans les embouteillages ?

Eliza entendait des cubes de glace tinter dans un verre. Il lui vint à l'idée qu'elle pouvait toujours deviner lequel de ses parents était en ligne rien qu'au bruit de fond : avec sa mère c'était le sèche-cheveux, avec son père le cling-cling des glaçons.

– Papa, il y a des gens chez nous. Qu'est-ce qui se passe ?

– Oh, ma chérie, j'ai oublié de te dire. Ta mère a loué la maison sans me prévenir.

Le bruit des glaçons était à présent éclipsé par une forte clameur et des cris stridents. Mais où était-il donc ?

– Je crois qu'elle m'a rendu la monnaie de ma pièce pour avoir vendu le yacht à Portofino sans lui en parler. Mais ne t'inquiète pas, il y a plein de place chez Suzy. Il y a plusieurs chambres libres dans l'aile est, avec les enfants.

Chez Suzy ? Les enfants ? Eliza fronça les sourcils. Cela voulait-il dire que ces braillements insensés dans le fond venaient de ses *enfants* ? Il n'avait jamais été question d'enfants. Eliza décocha un regard noir à Rupert Thorne, qui la fixait toujours des yeux en se léchant pratiquement les babines. Elle s'était tellement réjouie à l'avance de loger dans sa chambre à elle, avec ses affaires à elle, dans sa maison à elle ! Cela ne présageait rien de bon.

– C'est sur Dune Drive, dit son père. Tu ne peux pas la rater. C'est la plus grosse maison du quartier, celle avec toutes les statues grecques et romaines devant. Tu tournes à gauche à la *Pietà*.

Eliza soupira. Elle n'avait pas vraiment le choix. Elle redescendit les marches et se dirigea vers sa voiture, sans prêter attention à Rupert Thorne lorsqu'il la rappela en demandant si la fille au pair voulait venir jouer au papa et à la maman.

Son père avait dit vrai : elle ne risquait vraiment pas de rater la maison de Suzy. Si le « cottage » des Thompson représentait dans toute sa splendeur le passé à la Gatsby des Hamptons, la demeure de Suzy représentait résolument leur futur. Elle hurlait positivement l'argent nouveau riche, avec sa boîte aux lettres chichiteuse – une réplique exacte de la maison – et sa toiture massive qui lui donnait l'air de s'enfoncer dans le sol sous son poids. Jusqu'à présent, le château des Reynolds avait été le plus gros et le plus ostentatoire des Hamptons, mais avec le méga-manoir Finnemore, ils avaient trouvé leur maître en ce qui concernait l'argent. Et Eliza allait devoir appeler cette monstruosité son « chez soi » pendant tout l'été ?

Un maître d'hôtel en veste blanche prit ses bagages et un autre domestique la guida jusqu'à la terrasse. Son père était étendu sur une chaise longue, un pichet de margarita à côté de lui ; Suzy, assise à ses côtés, un BlackBerry à la main, berçait un bébé de six mois dans un sac kangourou Björn. Un téléviseur portable Sony à écran plasma installé devant elle retransmettait des images de la Bourse. Les hurlements stridents qu'Eliza avait entendus au téléphone émanaient de courtiers criant leurs ordres à tue-tête.

– Bonjour.

Eliza les salua tous les deux du menton et se pencha pour embrasser son père sur la joue. Elle avait déjà rencontré Suzy deux ou trois fois et la voyait moins comme une femme que

comme une tache floue : elle bougeait sans arrêt avec ses trois téléphones portables sonnante en permanence, ses deux assistantes qui rôdaient toujours dans les parages, et la crinière de cheveux roux et frisottés à laquelle on la reconnaissait à coup sûr. Malgré tous ses efforts, Eliza n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle ne les faisait pas raidir. Elle en avait pourtant les moyens, pas de doute !

- Voici Cassidy.

Suzy sourit, montrant le bébé du geste tout en pianotant à toute vitesse un texto d'une main.

- Je sais que c'est inhabituel pour un garçon, mais j'ai toujours adoré ce prénom et j'avais bien peur que ce ne soit ma dernière chance de m'en servir !

Elle se détourna un instant de son BlackBerry pour poser un regard rayonnant sur le bébé dans ses bras.

- Et excuse le bazar, si tu veux bien : la jeune fille au pair doit arriver aujourd'hui, et *bien sûr* elle est déjà en retard.

Eliza regarda autour d'elle. Quel bazar ? Il y avait trois enfants assis sagement dans des transats au bord de la piscine, dont deux jouaient aux échecs et un lisait. Tout était paisible, purement et simplement... Très différent de ce qu'elle avait trouvé chez les Perry le premier jour, lorsqu'elle avait passé l'été chez eux comme fille au pair. Elle frissonna rien qu'à y repenser. Dieu merci, jamais elle n'aurait à refaire une chose pareille.

Suzy suivit le regard d'Eliza. Elle désigna d'un geste les deux garçons penchés sur l'échiquier.

- Logan est champion régional des moins de dix ans. Nous allons à Washington cet été pour le championnat national, dit-elle fièrement.